
Apprendre de soi : entre processus transactionnel et posture d'autoréflexivité

Carvajal Sánchez Fernando

Université de Genève, UNI-MAIL, 40, Bd. Du Pont d'Arve 1211 ; Genève 4

Fernando.Carvajal@unige.ch

RÉSUMÉ

Explorant la construction identitaire d'un métis-blanc, cette communication met en évidence, d'une part, la pesanteur de déterminismes socio ethniques dans un contexte colombien. D'autre part, elle est l'occasion de montrer comment le processus d'autoformation peut s'inspirer d'une épistémologie compréhensive ainsi que du paradigme de la transaction sociale pour dépasser ces déterminismes. Dans cette perspective, l'autoformation se traduit par un mouvement de transformation de soi, de recherche de sens de soi par soi envisagée comme une façon pour le sujet de s'éloigner, voire de s'affranchir, d'un environnement social qui a conditionné sa formation et ses réactions. Dans ces conditions, le processus d'autoformation permet à la personne de s'approprier son pouvoir de formation et de s'émanciper progressivement de formatages inculqués par les institutions éducatives traditionnelles.

MOTS-CLÉS

Autoformation, histoire de vie, métissage, transaction sociale, épistémologie compréhensive.

« Comblent les lacunes, les creux, les déformations de l'hétéroformation semble bien être le premier travail compensatoire de l'autoformation, préalable à tout autre plus créateur » (Pineau, 2012, p. 263).

1 INTRODUCTION

Cette contribution est conçue comme l'esquisse et le plan d'intention d'une autre en chantier, dont l'objet est l'articulation entre les processus d'autoformation et l'épistémologie et la méthodologie compréhensive comme postures d'action et de recherche en éducation-formation. Tout d'abord sont présentés quelques points communs entre l'autoformation et l'épistémologie compréhensive. Ensuite, un aspect d'un terrain de recherche en histoire de vie est décrit succinctement. Subséquemment sont présentés les apports théoriques qui permettront de lire et interpréter les données empiriques. Enfin sont discutés et analysés quelques résultats de la démarche.

2 L'ÉPISTEMOLOGIE COMPREHENSIVE COMME POSTURE D'AUTOFORMATION

L'approche compréhensive, entendue comme un projet de recherche de sens articulant l'individuel et le collectif dans un contexte où s'expriment différents déterminismes, est particulièrement apte à saisir les processus d'autoformation déclenchés à partir de la production d'un récit de vie. « *L'approche compréhensive se focalisera donc sur le sens : d'une part, les êtres humains réagissent par rapport aux déterminismes qui pèsent sur eux ; d'autre part, ils sont les propres créateurs d'une partie de ces déterminismes* » (Schurmans, 2003, p. 57). Cette perspective peut être qualifiée d'émancipatrice dans la mesure où elle implique de « réfléchir à ce qu'une connaissance permet d'infléchir » (Schurmans, 2006, p. 86). De la même manière, l'autoformation se traduit par un mouvement incessant de transformation de soi, de recherche de sens de soi par soi envisagée comme une façon pour le sujet de s'éloigner, même de s'affranchir, d'un environnement social qui a conditionné sa formation. Ce processus d'autoformation peut permettre à la personne de s'approprier son pouvoir de formation,

s'émancipant progressivement de formatages inculqués par les institutions éducatives traditionnelles. La dynamique enclenchée peut déboucher sur une mise en question, voire un renversement, des valeurs acquises au travers de l'hétéroformation. Du coup, la personne n'est plus seulement un acteur d'une formation ou d'une socialisation reçue (ou subie). Elle devient l'auteur principal d'un processus qu'elle construit et qui la construit en retour. La méthode la plus adaptée pour saisir et accompagner l'autoformation est l'histoire de vie. Au travers de la réappropriation de son éducation, cette approche permet d'appréhender la « construction de soi » au travers d'un parcours de vie (Pineau & Michèle, 2012, [1983 1^{ère} éd]).

Un autre point commun entre l'épistémologie compréhensive et les histoires de vie consiste en leur vocation de monter en généralité. Tant pour épistémologie compréhensive que pour la méthode histoire de vie, l'étude d'une situation singulière est l'occasion de mettre en lumière les processus sociaux, et d'autres déterminismes (biologiques, géographiques, historiques...) qui sont à l'œuvre à un moment historique déterminé dans une société donnée et qui ont des influences sur des situations spécifiques. Autrement dit, au travers des pratiques d'une vie concrète, « *on peut commencer à comprendre les contextes sociaux au sein desquels elles se sont inscrites et qu'elles contribuent à reproduire ou à transformer* » (Bertaux, 1997, p. 8).

3 LE TERRAIN DE RECHERCHE

Le matériau empirique à la base de cette communication est constitué principalement d'une série d'entretiens approfondis entre l'auteur de cet article et ses proches, notamment son père et sa mère ainsi que d'une introspection autobiographique. Plus précisément, ce matériau est abordé ici avec l'intention d'explorer la construction identitaire du métis-blanc colombien. Du coup, la réflexion est orientée par une question de recherche principale qui consiste à se demander quel est l'impact de la forte hiérarchisation ethnoculturelle existant dans les sociétés d'Amérique « latine » depuis la période coloniale jusqu'à aujourd'hui, dans la construction identitaire personnelle et familiale du « métis-blanc » colombien. Quelques fragments significatifs produits au travers d'une démarche compréhensive-histoire de vie seront utilisés comme illustration. Ils impliquent plusieurs générations de métis colombiens, en partant de mon grand-père et se poursuivant avec mon père. Ce dernier est né dans les années 1940 dans une famille paysanne défavorisée de la campagne proche de Santa Fe de Antioquia, en Colombie. Cette petite ville coloniale était la capitale du département de Antioquia avant que ce statut ne soit attribué à Medellín. Ce département compte un nombre important de métis-blancs et de blancs y compris parmi les couches populaires. Cependant, dans les régions chaudes, comme celle d'origine de mon père, les populations sont majoritairement tri-ethniques (indien-blanc-noir) et présentent une pigmentation foncée.

4 LES ANALYSEURS THEORIQUES

Les fragments significatifs mobilisés seront explorés en empruntant la grille utilisée par Pineau pour analyser le parcours de vie de Marie-Michèle (Pineau & Michèle, 2012, pp. 237-243). Le paradigme de la transaction sociale (Blanc, 1992) complète et enrichit le schème d'interprétation, notamment la notion de transaction telle qu'elle est définie par Pineau. Dans la perspective de ce paradigme, l'interaction sociale est le produit, d'une part, d'influences structurelles qui se manifestent au travers des valeurs dominantes, inculquées aux acteurs lors de leurs processus de socialisation ; en ce qui concerne l'environnement d'origine de l'auteur, ces valeurs contribuent à hiérarchiser, justifier et naturaliser les modèles de domination ethnoculturels. D'autre part, l'interaction sociale favorise aussi l'apparition de valeurs et de représentations novatrices, ce qui dans le cas concret de cette communication se traduit par la façon dont les acteurs intériorisent et modifient (ou non) les normes culturelles. Ainsi, la construction identitaire se présente comme un produit transactionnel, incomplet par définition, au travers duquel l'acteur-auteur intègre certaines valeurs et normes de son groupe d'appartenance tout en en rejetant d'autres, et en participant activement aux évolutions identitaires de ses proches. De la même manière, cette construction identitaire est analysée comme un processus d'autoformation résultant de différentes transactions opérées dans le parcours de vie.

La grille de Pineau permet de délimiter deux axes. Le premier concerne **l'environnement**, le contexte et les différents **espaces** qui le composent dont seront abordés ici les espaces corporel, familial, de voisinage et social. Le second se réfère à la « *praxis autonome ou hétéronome d'un sujet social* » (2012, p. 239). Il consiste à inventorier quatre types d'opérations : **l'action**, ce sont les changements réalisés par la personne sur « ses » espaces ; **l'événement**, qui est l'action souvent imprévisible exercée à partir de l'un des espaces sur la personne ; **la transaction**, qui peut être une action entre deux personnes ou le rapport qu'une personne entretient avec sa propre subjectivité ; ou encore le rapport entre une personne et un organisme externe ; **l'interaction**, qui est une action influençant d'autres actions en cours. Pineau postule comme hypothèse de base « *que le sujet humain n'existe comme sujet qu'en s'appropriant les rapports qui le lient à ces différents espaces. Il en est d'abord, et peut en rester, le simple produit hétéroformé. S'il veut devenir lui-même, il n'a le choix que de se lancer dans le processus d'autoformation qui est la réappropriation de ces rapports pouvant entraîner une transformation des espaces correspondants* » (2012, p. 243).

5 DISCUSSION ET CONCLUSION

L'environnement : l'univers de mon père est rétréci par une forte hiérarchisation qui adopte un caractère plus socio-économique que racial. Ribeiro (1970), a bien montré comment les immigrations européennes, de la fin de l'IXX et du début du XX siècles en Amérique « latine », ont été captées au travers d'alliances matrimoniales par les couches les plus favorisées de la population, leur permettant de se blanchir davantage. Du coup, les populations à la peau la plus foncée se trouvent depuis toujours à la base de la pyramide. Dans ce contexte, avoir une apparence proche de celle des Européens constitue un atout appréciable et recherché. Cet **environnement** marque profondément la *psyché* du métis au travers de micro-**événements** quotidiens qui touchent à tous les **espaces** où sa personnalité se déploie, y compris l'espace familial. Bertaux souligne l'importance « *du groupe familial qui constitue alors le véritable "décideur" : il est le lieu où les projets s'affrontent et finissent par se combiner, via négociation, en des véritables transactions.* » (1997, p. 80). La pression sociale de **l'environnement** se manifeste à travers la bouche de mon grand-père, comme en témoigne mon père :

« Lorsque j'étais enfant (neuf ans), je pensais que je devais me marier avec une femme blanche. Parce que quand ma sœur Lucila (dix-neuf ans) était l'amoureuse de José Meneses, qui était très basané, tous les soirs, avant qu'on s'endorme, mon papa lui faisait la morale, lui disant : ma fille, comment peux-tu sortir avec José Meneses qui est noir ? N'aurais-tu pas honte de le présenter à doña Elvira qui a connu ta mère¹ ? Je pense que depuis cette époque, j'ai eu la conviction que je devais me marier avec une femme blanche et que mes enfants ne devraient pas épouser des basanés. » (Carvajal Sánchez, 2013²).

D'abord réservé à la désignation du rejeton animal hybride, le terme castillan « mestizo », va s'appliquer aux humains sur le continent américain. Ce « glissement sémantique est construit sur le rappel implicite d'un a priori : le croisement de Blancs et d'Indiens est tout autant contre nature que celui — exemple sans doute familial — d'ânes et de chevaux, aberration sanctionnée par la stérilité des hybrides, et qui impose, par voie de conséquence, la séparation des espèces et la préservation de l'intégrité des races » (Caillavet & Minchom 1992, p. 117). D'une manière générale, en Amérique « latine » l'espace corporel est comme colonisé par un modèle de beauté qui idéalise le type européen tout en dénigrant les types noir et indien. Plusieurs fois, pendant mon enfance, j'ai ressenti une vive humiliation lors que suite à des incidents sur la route mon père était traité d'Indien ou de Noir, qualificatifs utilisés comme insultes encore aujourd'hui, alors que le mot « blanc » n'est jamais péjoratif. Du coup, dans tous ses déplacements dans d'autres espaces (de voisinage ou social), le métis reste marqué du sceau de l'indignité.

¹ Mon père a perdu sa mère à l'âge de deux ans et demi. Selon des témoignages concordants d'autres membres de la famille, ma grand-mère paternelle aurait été claire de peau.

² Article en ligne, sans numéro de page.

La praxis de mon père consiste à changer **ses espaces** au travers diverses **actions**, notamment les alliances matrimoniales susceptibles de façonner l'espace familial et l'espace corporel de ses descendants selon un « désir de blanchissement » comme on peut le déduire d'autres de ses propos :

« Quand ta sœur était petite, je lui disais qu'elle était tellement belle qu'elle pouvait se marier avec le fils de mon grand chef. Il était suédois et je présumais qu'il avait de très bons revenus et que ses enfants allaient occuper des positions aussi élevées que celle de leur père et c'est ce que je souhaitais pour ma fille. » (Carvajal Sánchez, 2013)

Dans le cas de mon père, il serait plus précis de parler d'un rêve que d'un projet car, bien qu'explicite, il ne l'a pas toujours construit consciemment et il se développe grâce aux hasards des rencontres que mon père ne contrôle pas. Toujours est-il que, par ses **actions**, mon père cherche à « améliorer » son **espace** social ainsi que celui de sa famille. Diverses motivations, comme l'attrait de l'exotisme ou l'amour, vont jouer un rôle dans le mariage entre ma mère, blanche défavorisée, et mon père, un métis plus instruit qu'elle. Ma mère obtiendra par cette voie la possibilité de sortir d'une famille conservatrice et nombreuse (neuf frères et sœurs), améliorant au passage ses conditions matérielles d'existence. Mon père va accroître son auto-estime et réaliser une partie de son rêve en s'alliant à une femme aux yeux bleus et en s'assurant par la même occasion une descendance de métis-blancs.

Dans ses « repères pour l'autoformation », le groupe de recherche sur l'autoformation (GRAF) postule que « *le sens est compris là dans sa triple dimension de **direction**, de **signification** et de **sensible*** »³. La recherche de sens est, rappelons-le, au centre de l'approche compréhensive. Dans cette perspective, il convient d'explorer différents sens qui se dégagent de la construction identitaire explorée.

En commençant l'année 2012, mon père m'a demandé de bien vouloir rédiger le discours de bienvenue qu'il devait lire lors d'une rencontre familiale de plus de 150 personnes qui s'est tenue en juin de la même année à Santa Fe de Antioquia. J'ai alors écrit un texte dénonçant le colonialisme culturel toujours en vigueur et revendiquant le métissage familial. Peu de temps avant la réunion, mon père m'a informé qu'il n'allait pas lire mon papier car, disait-il, « *la majorité des gens que je connais n'apprécient pas qu'on leur rappelle leurs imperfections* ». (Carvajal Sánchez, 2013). En réaction à cette **interaction**, c'est tout d'abord une « **facette interne psychologique** » qui se manifeste chez moi : ma **sensibilité** avait été touchée par l'attitude de mon père. J'avais investi beaucoup de temps pour répondre à sa demande ! Le retour autoréflexif sur les **interactions** entre mon père et moi au cours de cet échange est devenu une **transaction éducative** dans le **sens** de Pineau. Cet auteur se réfère à l'étymologie de transaction : « *aller au-delà de l'action spontanée, de la réaction réflexe et même de l'interaction ponctuelle et superficielle, pour rejoindre les sources et en faire des ressources communicables et échangeables...* » (Pineau, 2012, p. 259). C'est en remontant aux sources de l'action de mon père, que j'entrevois ensuite une « **facette externe sociologique** » qui me permet de mieux estimer les ressources de mon père et le respecter. J'ai mesuré alors différemment la **signification** de son rejet : cette **transaction** montre la profondeur, la persistance et la naturalisation des hiérarchisations ethnoculturelles enracinées chez la personne discriminée. À cet égard, la **praxis** de mon père est restée complètement hétéronome et constitue une bonne illustration du principe énoncé par Bertaux selon lequel « *l'existence précède la conscience* » (1997, p. 8, en italique dans l'original). Reprenant les théorisations produites autour du paradigme de la transaction sociale, il est possible de déterminer la **direction** prise par des **interactions** provoquées en partie par mon père. En ce qui concerne la pyramide socioethnique, mon père s'inscrit dans une innovation de croissance adaptative qui se développe à l'intérieur du système sans en critiquer sa légitimité ni provoquer des nouvelles configurations. Pour Pineau, c'est grâce à l'exercice autoréflexif de ce type de transaction que l'on peut découvrir ses **sens** multiples et lui attribuer un caractère éducatif devenant alors « un indice important d'autoformation » (2012, p. 259). Du coup, cette transaction m'offre l'occasion de transformer un **événement** hétéronome en source d'autonomie et en élément d'autoformation.

³ Disponible en ligne : <http://www.a-graf.org/>

Paradoxalement, ma position en tant que métis-blanc a favorisé chez moi le développement d'une **praxis** autonome par rapport aux déterminismes de la pyramide socioethnique. D'une part, étant fils de métis, j'ai **éprouvé** la souffrance de mon père face aux **événements** discriminatoires. D'autre part, un biotype méditerranéen m'a évité d'être moi-même la cible de ce type **d'événements**. C'est aussi en partie grâce aux **actions** de mon père que j'ai pu entreprendre une longue formation académique, doublée d'une autoformation déclenchée à partir d'une démarche autobiographique. En référence à la transaction sociale, quelques **interactions** opérées lors de voyages ou des rencontres avec des autrui significatifs, certaines lectures, ainsi que les processus de formation et ceux d'hétéroformation, ont alimenté l'esprit critique et l'autoréflexivité me situant dans la perspective d'une innovation de rupture. Du coup, connaissant dans ma chair les contraintes du système, je m'attache à le subvertir pour contribuer à en changer sa nature en profondeur, du moins en ce qui concerne les **espaces** corporels et familiaux de mes descendants.

6 REMERCIEMENTS

Mes remerciements à Didier Pingeon pour sa relecture d'une première version de ce texte.

7 BIBLIOGRAPHIE

Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie*. Paris : Editions Nathan.

Blanc, M. (1992). *Pour une sociologie de la transaction sociale*. Paris : L'Harmattan.

Carvajal Sánchez, F. (2013). Construction identitaire entre projet de blanchissement et processus de socialisation à la masculinité. *¿ Interrogations ?*, N°16. Identité fictive et fictionnalisation de l'identité (II), [en ligne]. <http://www.revue-interrogations.org/Construction-identitaire-entre> (consulté le 26 août 2014).

Caillavet, C. & Minchom, M. (1992). Le Métis imaginaire : idéaux classificatoires et stratégies socio-raciales en Amérique latine (xvie-xxe siècle). *L'Homme*, 32 n°122-124, pp. 115-132.

Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.

Pineau, G. & Michèle, M. (2012, 1983 1^{ère} éd.). *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*. Paris : Téraèdre.

Ribeiro, D. (1970). *The culture – historical configurations of the American peoples*. Chicago: The University of Chicago Press.

Schurmans, M.-N. (2003). *Les solitudes*. Paris: PUF.

Schurmans, M.-N. (2006). *Expliquer, interpréter, comprendre. Le paysage épistémologique des sciences sociales*. Genève : Université de Genève.